

***Bashir Lazhar* : de la pièce au scénario**

Philippe Falardeau

Numéro 134 (1), 2010

À la scène comme à l'écran

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/63059ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Falardeau, P. (2010). *Bashir Lazhar* : de la pièce au scénario. *Jeu*, (134), 73–77.

Dossier

À la scène comme à l'écran



© Valérie Remise.

PHILIPPE FALARDEAU *BASHIR LAZHAR* : DE LA PIÈCE AU SCÉNARIO

MISE EN CONTEXTE

Bashir Lazhar, Algérien de 50 ans, occupe le poste de remplaçant dans une classe de sixième année. Les élèves ont perdu leur enseignante, qui s'est suicidée. Nous sommes en janvier. À son premier jour, Bashir a donné aux enfants une dictée afin de jauger leur compétence en français. Sauf qu'il a choisi un extrait de *la Peau de chagrin* de Balzac. Dans l'extrait qui suit, Bashir remet la dictée corrigée, déçu de la performance des élèves, mais conscient qu'il s'est un peu trompé de niveau.

Dans la pièce d'Evelyne de la Chenelière, Bashir est davantage en contrôle à ce moment-là. Il enseigne sur un ton magistral tout en veillant à la discipline. Pourtant, à travers cette démarche académique, la poésie du personnage émerge.

Pour le film, il faut faire évoluer le temps de manière plus concrète. C'est pourquoi j'ai imaginé que Bashir n'a pas encore trouvé ses repères d'enseignant, encore moins dans un système d'éducation qui lui est étranger. Quant aux enfants, ils tentent à leur manière de montrer au remplaçant les contours et les limites de leur classe. Ils sondent également leur marge de manœuvre. À travers quelques brèves interventions, des personnalités se profilent.

EXTRAIT DE LA PIÈCE SE RAPPORTANT À LA SCÈNE

BASHIR – Bonjour tout le monde. Prenez vos places. Même toi, May. Lester, quatre pattes, ta chaise. Bon, silence s’il vous plaît. J’ai corrigé les dictées, et je n’ai pas de félicitations à vous faire. Silence. Je crois que nous devons nous pencher sérieusement sur la conjugaison. Pardon ? Lève ta main avant de parler, Simon. Ce que tu dis nous intéresse. Oui Simon ? La conjugaison, c’est la manière d’écrire les verbes selon leur temps et leur personne. À titre d’exemple : “Mes onze cent francs devaient suffire...” Devaient. Imparfait du verbe « devoir », à la troisième personne du pluriel : « a-i-e-n-t ». Vous avez tendance à mettre un « s » dès qu’il s’agit du pluriel. Pourtant, en conjugaison, cette règle ne s’applique pas. Un peu plus difficile : « Un ouvrage qui pût ... » non pas du verbe « puer » mais bien du verbe « pouvoir ». Silence. C’était une plaisanterie. Silence. La plaisanterie ne doit pas être un prétexte à abandonner le travail. ... « qui pût attirer. » « Attirer » est alors à l’infinitif, et sa terminaison est « e-r » et non « e » accent aigu. Phuong, si tu pouvais mettre ta main devant ta bouche quand tu bâilles, j’en serais ravi. « ... Qui pût attirer » est donc le verbe pouvoir conjugué au subjonctif imparfait, donc avec un accent circonflexe sur le « U », mais je peux concevoir que vous ne maîtrisiez pas ce temps de verbe. C’était un petit piège. J’aime bien les petits pièges. Bref. « Chrysalide ». J’ai eu droit aux orthographes des plus fantaisistes, et pour ceux qui l’ont écrit correctement, je devine que c’est tout à fait par hasard. Quelqu’un peut me dire ce qu’est une chrysalide ? ...Non ? ... Personne ? Une chrysalide est un insecte à l’étape entre la chenille et le papillon. Donc, dans un cocon, bientôt prêt à déployer ses ailes. Comme vous. Alors, si un jour votre maman vous appelle en vous disant « viens souper, ma petite chrysalide », vous saurez ce qu’elle veut dire.

Evelyne de la Chenelière, *Bashir Lazhar et Au bout du fil*, Paris, Éditions Théâtrales, 2003.

SCÈNE DU FILM

INT. CLASSE – JOUR

Bashir passe dans les rangées et distribue les copies. Il y a une copie du journal Le Monde roulée dans sa poche de veston.

BASHIR – Douleur, douleur. Je n’ai pas de félicitations à vous faire.

SIMON – C’était du français de chinois.

AZZERELLO – On faisait jamais de dictée avec Martine.

BASHIR – Jamais ?

ALICE – Pas Balzac en tout cas.

JORDAN – Martine nous faisait faire des présentations en équipe.

BASHIR – C’est moi qui donne le cours maintenant, mais j’avoue que le texte était peut-être mal choisi.

AZZERELLO – On fait la grève.

Acclamation générale. Bashir sourit.

BASHIR (*Amusé*) – Bien ! Des enfants, c’est fait pour protester. Protestez ! Insurgez-vous...

Cacophonie.

BASHIR – Bon ça suffit...

Simon lance sa gomme vers Azzerello et atteint Marie-Frédérique sur la tête. Bashir, non loin, décoche une petite tape derrière la tête de Simon.

BASHIR – Excuse-toi.

SIMON – C'est même pas elle que je visais.

BASHIR – Là n'est pas la question. Un peu de tenue !

SIMON (*Vers Marie-Frédérique*) – ...scuz.

L'atmosphère est lourde. Bashir retourne en avant.

MARIE-FRÉDÉRIQUE (*Voix basse*) – Faut vous excuser à Simon vous aussi.

BASHIR – Pardon ? Parle plus fort.

MARIE-FRÉDÉRIQUE – ...vous excuser à Simon...

BASHIR – Et pourquoi donc ?

MARIE-FRÉDÉRIQUE – Ben...

BASHIR – « Ben »... ? C'est tout ? Bon. Un seul a écrit chrysalide correctement et je soupçonne que c'est par accident. Qu'est-ce qu'une chrysalide ?



La pièce *Bashir Lazhar* d'Evelyne de la Chenelière, qui était défendue à la scène par Denis Gravereaux dans une mise en scène de Daniel Brière (Théâtre d'Aujourd'hui, 2007), sera adaptée au cinéma par Philippe Falardeau, avec un autre comédien dans le rôle-titre. © Valérie Remise.

ALICE (*Lève la main*) – Une fleur.

BASHIR – Tu confonds peut-être avec chrysanthème. Quelqu'un d'autre ? Une chrysalide c'est un insecte à l'étape entre la chenille et le papillon. Dans un petit cocon fragile, mais bientôt prêt à déployer ses ailes, comme vous. Alors, si un jour votre maman vous appelle en vous disant « viens souper, ma petite chrysalide », vous saurez ce qu'elle veut dire.

AZZERELLO (*Vers Simon*) – Y parle comme Balzac !

BASHIR – Bien. (*Écrit au tableau*) « Mes onze cents francs devaient suffire... » Pour trouver le sujet, qui est-ce qui ? ou qu'est-ce qui ? devaient suffire...

MARIE-FRÉDÉRIQUE – Pour trouver le GN ?

BASHIR – Le quoi ?

MARIE-FRÉDÉRIQUE – Le groupe nom.

BASHIR – Le groupe nom ?

MARIE-FRÉDÉRIQUE – On remplace par un pronom. Ils devaient suffire...

Bashir reste interdit un moment, puis continue au tableau.

BASHIR – Donc, qu'est-ce qui devaient suffire, mes onze cents francs, francs est le sujet. Mes, adjectif possessif...

UNE VOIX – Déterminant.

Bashir se retourne.

MARIE-FRÉDÉRIQUE – Déterminant possessif. Ça existe plus les adjectifs possessifs.

JORDAN – Ma mère dit que ça existe encore...

Bashir regarde sa liste de noms sur le pupitre.

BASHIR – Boris !

JORDAN – Non moi c'est Jordan...

BASHIR – Non Boris...

Boris dort sur son pupitre.

BASHIR – Boris tu veux un oreiller ?

Boris qui dort se relève un peu hagard.

ALICE ET MARIE-FRÉDÉRIQUE – C'est la migraine.

MARIE-FRÉDÉRIQUE – Mais vous avez pas le droit de lui donner d'aspirine, c'est interdit par le règlement.

On frappe à la porte. Bashir regarde sa montre.

BASHIR – J’avais oublié !

La secrétaire ouvre la porte.

SECRÉTAIRE – Bashir, Sophie Lavoie est là.

BASHIR – Bien sûr, entrez.

PSYCHOLOGUE – Bonjour.

SECRÉTAIRE (*Demeurant dans le cadre de porte*) – Bon, les enfants, vous vous souvenez de Sophie ?

PSYCHOLOGUE (*Entrant*) – Bonjour tout le monde.

CLASSE – Bon-Jouuur !

AZZERELLO – Fini la grammaire.

La secrétaire quitte. Bashir un peu perdu se dirige vers un pupitre vacant à l’arrière de la classe.

PSYCHOLOGUE – Monsieur Lazhar, est-ce qu’on peut se parler une petite minute ?

INT. CORRIDOR DEUXIÈME ÉTAGE – JOUR

PSYCHOLOGUE – J’ai réfléchi, j’aimerais ça les exempter de la présence du prof, pour empêcher de confondre la pédagogie puis le suivi psychologique. Pour qu’ils puissent s’exprimer librement aussi.

BASHIR (*Un peu agacé*) – Ils s’expriment librement devant moi, je vous assure.

PSYCHOLOGUE – Je comprends.

Bashir entre et récupère une pile de documents pédagogiques.

BASHIR – Boris, tu veux aller boire de l’eau ? (*À Marie-Frédérique*) C’est permis par le règlement ? (*À Boris*) Non ?

Bashir sort. La psychologue entre et ferme la porte derrière elle. Bashir reste en plan un moment, fait quelques pas et s’arrête. On entend la psychologue sans percevoir ce qu’elle dit. Bashir continue son chemin lentement. La voix de la psychologue s’éteint graduellement remplacée par la voix souriante de Claire dans la classe suivante dont la porte est ouverte. Bashir s’arrête à deux mètres de la porte pour regarder dans la classe. Il aperçoit Claire qui s’adresse aux enfants. Il l’observe un moment. Ça rigole beaucoup, puis Claire les ramène à l’ordre.

CLAIRE – Dans quatre, trois, deux...

Le calme revient.

Bashir se rend compte que monsieur Constant l’observe depuis l’extrémité du corridor. ■